Ansprache (23.11.47) im Missionshaus Basel — Ohne Nummer — 1947

Allocution du Professeur K. Barth

(Le 23 novembre dernier, à Bâle, une cérémonie d'adieux groupait autour de Mlle A. Aicher, les amis de notre missionnaire et les amis de la Mission. M. le professeur K. Barth prononça, à cette occasion, une allocution que nous sommes heureux de pouvoir publier ici.)

Mes chers amis,

C'est pour une cérémonie d'adieux que nous sommes rassemblés ici. Et, à l'occasion de ces adieux, nous avons à cœur de poser une question à celle qui veut partir : « Au fond, pourquoi t'en vas-tu ? » Elle nous répondra, je pense : « Parce que l'on m'a appelée à ce travail, et parce que, derrière cet appel humain, j'ai perçu l'appel de Dieu à aller au sud de l'Afrique ; j'ai, en effet, en toute modestie, l'idée que je suis nécessaire là-bas. » Or, dans cette réponse, il y a comme un écho de la grande parole de l'apôtre Paul : « Malheur à moi si je n'évangélise ! » Puisqu'il en est ainsi, nous n'avons qu'à nous incliner, qu'à prendre congé de Mlle Aicher et à lui souhaiter : « Que Dieu soit avec vous ! »

Mais cela, il ne faudrait tout de même pas le penser, le dire, le faire à la légère ! Si aujourd'hui Mlle Aicher prend congé de nous, et nous d'elle, cela signifie tout d'abord qu'elle nous quitte pour employer ses dons, sa culture, sa bonne volonté ailleurs qu'ici. Et alors une question se pose : « Mais, pourquoi ailleurs *? » Avons-nous ici, à Bâle, en Suisse, en Europe, tant de gens doués, cultivés et de bonne volonté, que nous puissions sans autre nous priver de quelqu'un ? Sommes-nous, en fait, si riches ? Je suis persuadé que notre chère future missionnaire répondrait à cela : « Je vous quitte parce que j'ai reçu un appel spécial ; parce qu'il me paraît que je suis plus néces-*

Le *Sibajak* a quitté Rotterdam le 19 décembre et est censé arriver au Cap le 6 janvier. [1]

Nous invitons les lecteurs du *Bulletin* à se souvenir des voyageurs qui comptent beaucoup sur leur intercession. J. B.

[1] Un télégramme envoyé du Cap par nos missionnaires nous apprend que le *Sibajak* est effectivement arrivé le 6 janvier, après une bonne traversée.

KBA 527

laut E. Busch: Bulletin de la Mission Suisse dans l'Afrique du Sud, Lausanne, Janvier-Février 1948, Tome XLVIII No 623

saire là-bas qu'ici ; parce que ce terrible « malheur à moi si je n'évangélise ! » me contraint à m'en aller là-bas.

Mais alors, ceci ne pourrait-il pas être envisagé comme un jugement porté sur nous qui restons ici ? Sérieusement, la réalité n'est pourtant pas telle que la prédication de l'Evangile là-bas, dans la lointaine Afrique australe, soit devenue plus urgente qu'ici ? Ainsi, celui qui a reçu un appel spécial de Dieu devrait partir pour l'Afrique parce qu'au fond, nous, ici, à Bâle, en Suisse, dans cet « Occident chrétien », comme on aime à dire, nous sommes censés avoir passé — peut-être sans l'avoir bien remarqué — à l'arrière-garde, nous sommes redescendus du front en seconde ligne, nous avons glissé du fleuve bouillonnant de vie dans une mare d'eau stagnante ? Serait-ce la volonté de Dieu qu'à l'avenir les grandes et importantes décisions ne dépendent plus de nous, mais d'autres peuples, d'autres pays, d'autres régions ? Ou bien, pour parler avec Luther, les « ondées de la Parole de Dieu » que nous avons reçues pendant des siècles, sont-elles sur le point de tomber plus loin ? Ainsi, il ne nous resterait plus qu'à nous contenter d'être ici des chrétiens qui ne reçoivent pas d'appel spécial de Dieu, les tenants d'un christianisme traditionnel et d'une vie d'Eglise peu nécessaire... (ou même pas nécessaire du tout) ?

Certes, décider si, oui ou non, il en est ainsi, cela ne dépend plus de nous. Mais un tel adieu, un tel départ pour l'Afrique, n'est-ce pas une occasion de nous demander, à tout le moins, s'il ne pourrait pas en être ainsi ? Et, sûrement, mes amis, s'il n'en est pas ainsi, si Dieu veut encore nous faire grâce et user de patience envers nous, il ne se peut pas que nous « donnions en quelque sorte son congé à M^lle^ Aicher », c'est-à-dire que nous la laissions aller son chemin, que nous la rayions de nos registres ! Non ! L'appel spécial, auquel elle veut obéir, peut et doit, en réalité, n'être rien d'autre qu'une modalité de l'appel que nous avons aussi entendu nous-mêmes, que nous entendons encore et que, il faut l'espérer, nous entendrons toujours à nouveau.

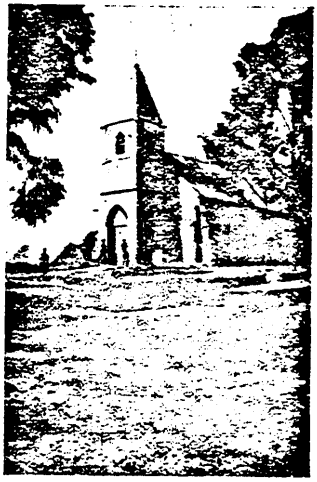
Ce qui lui paraît maintenant nécessaire, et encore plus nécessaire que ce qu'elle pourrait faire parmi nous, cela doit bien être une part de ce qui nous est réellement indispensable : Le « malheur à moi si je n'évangélise ! » ne doit pas retentir à ses oreilles seulement, mais aux nôtres, à tous.

Et si elle part maintenant, nous ne le devons pas permettre sans savoir et sans proclamer qu'elle est de ce fait d'autant plus « nôtre »,

qu'elle est à nous, et nous à elle ; qu'elle est notre représentante là-bas ; qu'elle y est notre chargée d'affaires, que nous nous tenons plus que jamais à côté d'elle, et derrière elle. Ainsi l'accueil là-bas, en Afrique, et l'adieu ici, ce soir, et notre travail pour l'Evangile ici, et son travail là-bas, forment un seul tout indivisible et manifestent cette communauté que crée le seul Saint-Esprit et qui embrasse les pays, les continents et les mers.

Je pense que c'est seulement dans ces sentiments que nous pouvons prendre congé de vous ce soir, si nous voulons que cette cérémonie soit pleine à la fois de sérieux et de joie.

Mais maintenant, chère Mademoiselle, j'aimerais, dans un tout autre ordre d'idées, vous adresser un mot personnel. Je le résume par la parole de I Chroniques 28 : 10 : « Considère maintenant que l'Eternel t'a choisi afin que tu bâtisses une maison qui serve de sanctuaire. Fortifie-toi et agis. » (La Bible de Zurich dit : « Mets-toi vaillamment à la besogne. »)



L'église de Valdézia
où se rend Mlle Aicher.

Je désire vous dire brièvement ceci : J'ai été, comme on dit, votre « Maître » et c'est comme tel qu'on m'a invité à parler ici ce soir. Or, vous m'avez raconté qu'un de vos collaborateurs de la Mission aurait dit : « Le « grand éléphant » a accepté de faire l'allocution ce soir. » Il a exprimé cela dans cette langue d'Afrique qui a l'habitude de dire les choses clairement. Eh bien, le « grand éléphant » est venu ici volontiers et il se charge avec joie de cette tâche. Oui, j'ai été votre maître — à vrai dire, il y a bien des années que vous étiez assise à mes pieds — et je désire en cet instant vous confirmer seulement une chose. Ce qui m'importe, comme professeur de théologie, est aussi simple que possible : J'aimerais donner à mes élèves, et d'une manière sans cesse renouvelée, un « signe » qui les fasse se tourner vers Jésus-Christ, dont les Saintes Ecritures témoignent qu'il est la seule chose nécessaire pour la vie et pour la mort, pour l'Eglise et pour l'Etat, pour l'être intérieur et pour l'être extérieur, pour le présent et pour l'avenir.

Chère Mademoiselle Aicher, je puis vous assurer que, d'après mon impression, vous avez tenu compte de ce « signe ». Vous avez été une étudiante assidue et sérieuse, toujours préoccupée de toutes sortes de questions, petites ou grandes; vous avez montré que vous vous mettiez inlassablement au travail ; je sais que vous êtes demeurée telle plus tard, dans les travaux pratiques de toutes sortes, ainsi que je recommande toujours à mes étudiants de le faire. Vous êtes devenue indépendante, mais vous êtes restée une vraie étudiante en théologie, c'est-à-dire que vous n'avez jamais cessé de pousser plus loin vos recherches.

Vous me comprenez bien : Ce n'est ni une louange que je vous adresse, ni un compliment que je vous fais. Vous n'avez aucun mérite, c'est bien plutôt ce que nous entendions tout à l'heure : « L'Eternel t'a choisi. » *Pour celui qui prête vraiment l'oreille à la Parole de Dieu, il n'y a pas à se prévaloir de mérite ou de bonne œuvre ; il n'y a pas de vertu ni de prétexte à récolter gloire ou compliments. Mais, en revanche, il y a une chose très claire et très simple et bien plus profonde et bien plus grande que toute autre chose : Une forme et un signe de* l'élection. *Il y a beaucoup de gens doués et beaucoup de gens très cultivés et beaucoup de braves gens très sérieux qui, à cause de cela, n'écoutent pas volontiers la Parole de Dieu. Mais si, en une créature, il y a de l'attention, du zèle et, pour autant qu'on puisse dire, de l'intelligence pour la Parole de Dieu, alors, c'est qu'il y a élection ; alors, c'est qu'il y a libre grâce de Dieu, que personne ne « possède », que personne ne peut par lui-même prendre et se procurer, mais qu'on doit recevoir toujours à nouveau dans la reconnaissance.*

Il a donc plu à Dieu de vous faire grâce ; il a donc plu à Dieu de vous adresser à vous, créature tout ordinaire, petite, faible et aussi pécheresse, un « oui » sans restriction. Alors, je ne puis que vous dire : « Partez en Afrique avec Dieu ! Allez avec ce Dieu qui vous fait grâce et qui continuera à vous faire grâce. »

Et maintenant, encore une chose : Si Dieu élit, si Dieu fait grâce à un homme, Il ne le fait jamais en vain. Mais c'est justement là que se montre la grandeur de sa grâce : Il choisit pour sa propre gloire, pour réaliser ses desseins, une créature humaine, et, cette créature, Il la place et l'emploie quelque part, dans une situation importante ou modeste (mais qu'est-ce que ces mots signifient ici ?...). Dieu, qui vous a élue, veut aussi vous appeler. *Il vous a fallu apprendre la*

Parole de Dieu, non point parce qu'elle est très intéressante, mais pour que vous puissiez la propager et l'enseigner... C'était le cas de Salomon : « L'Eternel t'a choisi afin que tu bâtisses une maison qui serve de sanctuaire. » On ne peut répéter ceci qu'avec crainte et tremblement : Un homme doit bâtir une maison qui serve de sanctuaire, cela signifie qu'il doit bâtir le Temple où réside la gloire de Dieu ! Cette maison, c'est l'Eglise de Jésus-Christ, qui est une lumière dans les ténèbres, la lumière du monde et le sel de la terre. Or, ceci s'applique à vous : « Tu me bâtiras une maison qui serve de sanctuaire. » Il y a là Salomon, et il y a là plus que Salomon, il y a là Jésus-Christ qui seul peut bâtir cette maison à la gloire de Dieu ! Mais ne vous effrayez pas : Tout est en ordre ! Celui qui est élu, à qui Dieu fait grâce, et qui est en Jésus-Christ, celui-là est son *élu ; et, par cela même, il est aussi appelé, où qu'il soit, à participer avec Lui à son œuvre, il est appelé à être avec Lui prophète, sacrificateur et roi. Tout est en ordre : Ce que vous avez appris de la Parole de Dieu, maintenant vous pouvez l'enseigner et le répandre plus loin. Ce grand don, le plus grand de tous, qui vous a été fait, vous permet et vous oblige maintenant d'entreprendre aussi la plus grande de toutes les tâches qui puissent être confiées à un être humain.*

Femmes labourant, près de Valdézia.

Et cela — je finis — joyeusement *! « Fortifie-toi et agis ! » (Mets-toi vaillamment à la besogne !...)*

Celui qui est élu et celui qui a une vocation, celui-là peut et doit vivre de son élection et de sa vocation, de sa charge qui est bien plus grande que lui et qui le portera. Mademoiselle Aicher, les dés en sont jetés : Vous vous êtes décidée ; vous avez choisi votre chemin. Non pas arbitrairement, mais consciente du fait qu'un Autre a choisi et qu'un Autre a décidé. Et voilà ce que cela signifie : Le chemin s'ouvre devant vous, il y faut marcher ! Vous n'avez plus besoin maintenant de vous demander : Suis-je digne, suis-je intelligente ? Suis-je habile

et capable de réussir ? Aurai-je les forces physiques et morales indispensables ? Comment cela ira-t-il avec tous les gens auxquels j'aurai affaire, Noirs et Blancs ? (Peut-être est-ce même parfois plus facile avec les Noirs qu'avec les Blancs !) Une chose est certaine : Tout cela ne sera pas aisé. Il est assez dur de s'en aller loin du pays de son enfance, loin de ses amis, loin de sa mère. Et il ne sera pas facile de commencer là-bas, et peut-être encore moins facile de continuer ! Nous ne nous faisons point d'illusions, ni vous non plus. La vie de l'homme n'est jamais facile, pour aucun d'entre nous. Il n'est pas besoin d'aller au sud de l'Afrique pour le savoir. Et le service dans l'Eglise du Christ, que ce soit ici ou là-bas, est certainement le moins facile de tous parce que l'homme y est, plus que partout ailleurs, mis à l'épreuve, et qu'il s'y heurte à l'ultime problème de son existence. Vous aurez parfois l'impression que les montagnes vont vous tomber dessus. Et vous verrez quelle faible chose est la chrétienté, et combien il peut être dangereux de vivre précisément entre chrétiens. Sûrement, vous allez apprendre et éprouver de plus en plus combien on a de mal avec soi-même ! Alors, il ne suffira pas de jouir d'une certaine vitalité et de répéter peut-être avec Coué : « Cela va de mieux en mieux » ! Mais, sur le terrain de votre élection et de votre vocation, cela ira. Peut-être pas toujours glorieusement, mais peu importe. Il est permis de se sentir pauvre, d'être triste, il est permis d'être presque désespéré... Nous n'oublions rien de tout cela. Mais, derrière et au-dessus de tout, il y a l'élection de Dieu et la tâche confiée par Dieu. Vous avez l'une et l'autre. Cela suffit.

L'Eglise de Jésus-Christ qui est sur la terre, vit en Afrique, en Asie et dans le vaste monde de ceci : Il se trouve toujours une poignée de gens pour se mettre, en dépit de tout, vaillamment à l'ouvrage et pour se contenter de semer dans l'espérance. Or, il vous est permis d'être de ceux-là, et c'est pourquoi nous nous réjouissons de vous serrer encore une fois la main, ce soir, en vous promettant de nous tenir, pour autant que nous le pouvons, à vos côtés et derrière vous. Partez joyeusement et avec courage ; cette parole se vérifiera en vous : « Parce que nous avons obtenu miséricorde, nous ne connaîtrons point la fatigue. »

(Trad. J.-S. Robert.)